

empressé à faire le bien , vous aimez à soutenir les privilèges de cette ville ; en est-il un plus glorieux que celui de devoir à la confiance du souverain le droit inappréciable de se garder , et d'assurer la tranquillité de ses compatriotes ?

« La milice bourgeoise , en passant en revue devant vous , ne vous a pas offert un seul homme qui ne loue votre administration. Tous citoyens , ils s'empressent d'admirer en vous l'excellent citoyen.

« Daignez , Monsieur , agréer le faible témoignage de leur zèle. Le monument qu'ils viennent d'élever annoncera au peuple qu'ici vous écoutez ses plaintes et lui rendez justice ; il indiquera de plus loin , aux étrangers , la demeure du chef qui sut mériter notre amour par son activité , son désintéressement et ses bienfaits. »

M. Tolozan a répondu à ce discours avec l'affabilité qui lui est particulière , en ces mots :

MESSIEURS ,

« Vous venez de me faire éprouver que s'il est des peines dans la place que j'occupe , il est aussi des dédomagemens bien consolans.

« Le spectacle de la joie publique , ce concours de citoyens qui semblent applaudir aux témoignages flatteurs de votre amitié , cette fête patriotique , tout porte à mon ame un charme attendrissant qu'il est plus aisé de sentir que d'exprimer.

« Oui , Messieurs , cet arbre simple que vos mains viennent de me consacrer est pour moi le plus beau monument ; s'il brille par l'éclat de sa décoration , il intéresse encore plus par le sentiment qui l'a élevé.

« Les regards s'y portent avec douceur , et les miens , en s'y arrêtant , rappelleront chaque jour à mon cœur combien il est doux d'avoir pour amis de vrais citoyens ; ce titre est dû à ceux qui comme vous se dévouent au service de la patrie.

« Votre corps respectable a droit à la considération publique , par le zèle soutenu qu'il met à remplir ses devoirs ; cet éloge est une justice que l'on vous doit , et qu'en mon particulier je vous